



HAL
open science

L'amitié scientifique, condition de la liberté

Béatrice Hibou

► **To cite this version:**

Béatrice Hibou. L'amitié scientifique, condition de la liberté. Sociétés politiques comparées, 2024, 61 (septembre-décembre 2023), 5 p. hal-04390610

HAL Id: hal-04390610

<https://sciencespo.hal.science/hal-04390610>

Submitted on 12 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'amitié scientifique, condition de la liberté

Béatrice Hibou
CNRS,
Centre de recherches internationales (CERI),
Sciences Po

Sociétés politiques comparées, 61, septembre-décembre 2023

ISSN 2429-1714

Éditeur : Fonds d'analyse des sociétés politiques, FASOPO, Paris | <http://fasopo.org>

Citer l'article : Béatrice Hibou, « L'amitié scientifique, condition de la liberté », *Sociétés politiques comparées*, 61, septembre-décembre 2023,
http://www.fasopo.org/sites/default/files/charivaria2_n61.pdf



L'amitié scientifique, condition de la liberté

Résumé

Ce court texte est la transcription de mon intervention lors de la cérémonie d'accueil de Fariba Adelkhah, quatre jours après son retour à Paris, organisée à Sciences Po le 20 octobre 2023, après quatre ans et demi de privation de liberté en Iran. *Sociétés politiques comparées* a organisé, durant toutes ces années, un cycle de textes sur la liberté scientifique en soutien à nos deux collègues, Roland Marchal et Fariba Adelkhah, arrêtés simultanément le 5 juin 2019 à Téhéran. Alors que Roland Marchal a été libéré le 20 mars 2020, Fariba Adelkhah est restée prisonnière du régime iranien jusqu'au 16 octobre 2023. Ce texte entend clore ce cycle, même si la question de la liberté scientifique continuera sans aucun doute à être au cœur de nos réflexions.



Scientific Friendship, Condition of Freedom

Abstract

This short text is the transcript of my speech at Fariba Adelkhah's welcome ceremony, four days after she came back to Paris, organised at Sciences Po on 20 October 2023, after four and a half years of deprivation of freedom in Iran. Throughout these years, *Sociétés politiques comparées* has organised the publication a series of texts on scientific freedom in support of our two colleagues, Roland Marchal and Fariba Adelkhah, who were arrested on the same day, on 5 June 2019 in Tehran. While Roland Marchal was released on 20 March 2020, Fariba Adelkhah remained a prisoner of the Iranian regime until 16 October 2023. This text is intended to bring this series to an end, although the issue of scientific freedom will undoubtedly continue to be at the core of our reflections.



Mots-clés

Amitié scientifique ; conditions d'exercice de la recherche ; Fariba Adelkhah ; liberté scientifique ; prisonnier scientifique.



Keywords

Fariba Adelkhah; scientific freedom; scientific friendship; scientific prisoner; working research conditions.

Par ma voix, le comité de soutien tient à tous vous remercier pour votre soutien, à remercier d'abord la direction de Sciences Po qui a constamment appuyé nos actions, mais aussi la diplomatie française avec laquelle nous nous sommes toujours concertés dans un rapport respectueux et une autonomie mutuelle, chacun dans son couloir de nage.

Cette expérience de quatre ans et demi au sein du comité de soutien a été une expérience très riche et très douloureuse, mais aussi une expérience humaine extraordinaire. Dans le temps qui m'est imparti, il est difficile pour moi de toutes les évoquer mais je voudrais insister sur deux points.

Le premier est la capacité d'autonomie et d'inventivité des chercheurs lorsqu'ils sont adossés à une institution, en l'occurrence la capacité de nous organiser spontanément et en toute autonomie en bénéficiant du soutien de Sciences Po.

Il va de soi que nous n'étions pas préparés à une telle situation, et que nous avons dû improviser et sans cesse nous adapter, parfois du jour au lendemain. C'est ainsi que dès que nous avons compris que Roland et Fariba avaient été arrêtés, nous avons constitué un comité très informel à partir du Fonds d'analyse des sociétés politiques (FASOPO) dont tous deux étaient des membres fondateurs. Nous avons réussi à mobiliser la communauté des chercheurs et, plus largement, des universitaires de façon assez impressionnante, sans structure (le comité de soutien n'est pas une association – et je n'en suis pas la présidente !), sans bureaucratie, en nous répartissant les tâches selon nos compétences respectives¹ : les uns en prenant en charge les relations avec le ministère des Affaires étrangères et les institutions publiques, d'autres avec la presse ou bien avec les collègues, en France ou à travers le monde, d'autres encore en étant présents sur les réseaux sociaux, en animant le site du comité, en mobilisant pour les rassemblements ou les tristes anniversaires, d'autres en donnant des idées ou en prenant des photos, d'autres en suscitant des articles ou des numéros spéciaux, d'autres enfin en dansant, en chantant, en dessinant ou en récitant des poèmes ou des textes...

Nous avons été confrontés à toute une série de défis et notamment :

- Le défi que représente la durée : pour cela, il nous a fallu constamment réinventer nos modes de mobilisation. C'est ainsi que nous sommes passés des rassemblements devant Sciences Po, la mairie de Paris ou l'esplanade des Droits de l'Homme aux colloques ; des séminaires à des remises de prix ou de doctorat *honoris causa* ; des articles sur la liberté scientifique ou sur l'apport de la recherche de Fariba et de Roland aux carnets de cuisine ; de la mention de Fariba et Roland au cours d'événements consacrés à la liberté scientifique ou aux arts iraniens (festivals du film iranien, expositions de photos) ou à l'occasion de conférences scientifiques plus classiques à des événements artistiques remettant en perspective les sciences sociales à l'aune la sensibilité de la musique, de la littérature ou de la danse...
- Le défi que constitue une certaine impuissance : il faut bien avouer que le comité de soutien n'a cessé de naviguer à vue sans avoir de recul, par principe pourrait-on dire, car c'était sa raison d'être, d'agir, de faire du bruit, de rendre visible sa cause... sans que ne soient connus les tenants et les aboutissants de la situation, sans même savoir à quoi servent ses actions. C'est une situation paradoxale qu'il faut assumer : il est impossible de ne rien faire, mais toutes les actions engagées sont largement inutiles au regard de l'objectif ultime, celui de la libération de Fariba et de son retour effectif et libre à la recherche.
- Le défi de la politisation : pour éviter toute récupération politique, notamment de la part de l'opposition politique iranienne mais pas seulement, nous avons forgé la notion de « prisonnier scientifique », ce qui nous a permis de mettre l'accent sur la dimension « métier » qui tient tant à cœur à Fariba. Elle dit toujours, pour écouter une conversation téléphonique : « Non mais, j'ai un métier ! » Contrairement, par exemple, aux journalistes, qui bénéficient dans des

¹ Voir le site du comité de soutien : <https://faribaroland.hypotheses.org/>

situations analogues d'un soutien corporatiste, les chercheurs n'étaient pas aussi bien armés. Or c'est bien comme chercheurs et parce qu'ils sont chercheurs que Roland et Fariba ont été arrêtés. Lors des interrogatoires qu'ils ont subis, les questions qui leur étaient posées concernaient uniquement leurs recherches, leurs institutions d'appartenance ou, plus généralement, leurs pratiques professionnelles. La recherche est en effet considérée par ce genre de régime comme de l'espionnage : le fait d'être chercheur est déjà un indice de culpabilité.

- Le défi que représentaient les divergences entre nous : nous n'avons pas toujours été d'accord, par exemple au tout début de notre mobilisation, lorsque le nom de Roland n'avait pas été rendu public et que les autorités nous demandaient de le garder secret (les uns voulant le divulguer, les autres préférant suivre la voie du ministère des Affaires étrangères), ou un peu plus tard à propos de la poursuite des relations universitaires avec l'Iran (les uns voulant suspendre les coopérations institutionnelles, les autres voulant à tout prix maintenir le contact). Mais nous avons réussi à surmonter ces divergences parce que le comité n'a jamais été un lieu de pouvoir.

Notre expérience rappelle que l'amitié scientifique est la base de notre métier, et c'est d'autant plus important de le mettre en exergue que le monde universitaire est un monde de plus en plus bureaucratique et compétitif.

Le second point a trait à la nature de notre mobilisation : évidemment, c'est la situation dramatique de Roland et de Fariba qui nous a mobilisés, mais cette mobilisation personnelle a été le point d'appui pour une réflexion plus large sur la liberté scientifique.

Cela nous a amenés à réfléchir de façon beaucoup plus large à la question de la liberté dans le cadre de notre métier, non seulement dans les pays connus pour être autoritaires, mais aussi dans des pays européens qui connaissent une dérive autoritaire (ou illibérale comme l'on dit aujourd'hui), ainsi que dans les situations démocratiques comme la nôtre, en France, où les conditions de liberté de l'exercice de notre métier sont différemment et subrepticement remises en cause à travers toute une série de processus très divers : la montée de la logique sécuritaire, la contractualisation et la précarisation des emplois, la recherche par projet, la primauté accordée aux solutions et à la résolution de problèmes plutôt qu'à la pensée critique et à la compréhension, le diktat de la « demande sociale » plutôt que la proposition de questions susceptibles d'alimenter le débat public et politique, l'hyperspécialisation et la purification disciplinaire, l'orthodoxie méthodologique, la logique productiviste de l'évaluation...

Cette attention aux conditions d'exercice de notre métier nous a également amenés à distinguer la « liberté scientifique » de la « liberté académique » et à nous distancier de cette dernière. D'abord parce qu'une telle formulation est un anglicisme : il faudrait parler de liberté universitaire si nous voulions traduire précisément « *academic freedom* ». Ensuite et surtout parce qu'elle renvoie à l'univers des institutions et de toutes leurs normes, dont un certain nombre de travaux ont désormais montré le caractère contre-productif en termes de liberté de la recherche, y compris en ce qui concerne les normes éthiques. La liberté scientifique au contraire renvoie à la science comme acte de création.

Plus que la liberté scientifique, ce sont donc les conditions de l'exercice de notre métier qui doivent être réinterrogées. Mais c'est Fariba elle-même qui nous avait mis sur cette voie. Nous sommes en effet partis de sa revendication lorsqu'elle était en grève de la faim, du 24 décembre 2019 au 12 février 2020, une grève de la faim non pas seulement pour elle et sa codétenue Kylie Moore-Gilbert, mais plus généralement pour tous les chercheurs emprisonnés et poursuivis, avec un slogan « sauver la recherche, sauver les chercheurs pour sauver l'histoire » (en écho au livre de Prasenjit Duara dans lequel il appelait à « sauver l'histoire de la nation² »). Et bien sûr, jamais ce *moto* n'a été aussi nécessaire qu'aujourd'hui, tant en France et en Europe qu'au Moyen-Orient. Notre *leitmotiv*, « Fariba, ton combat est le nôtre », a ainsi été dit par des collègues et des étudiants dans plus d'une vingtaine de langues.

² Prasenjit Duara, *Rescuing History from the Nation: Questioning Narratives of Modern China*, Chicago, University of Chicago Press, 1995.

Il nous est donc apparu fondamental de réfléchir à l'échelle transnationale. C'est ainsi que le comité de soutien s'est articulé au Réseau européen du FASOPO, d'abord pour faire connaître la situation de Fariba et Roland au-delà de la France : en deux jours, le premier communiqué de juillet 2019 a été traduit en quinze langues. Et ensuite pour créer la « caravane des libertés », c'est-à-dire une série de conférences sur la liberté scientifique organisées dans différentes villes, avec chacune une thématique différente³. À Rabat, en plein Covid, en avril 2021, la première étape s'est concentrée sur la question de l'accès au terrain ; à Paris, en septembre 2021, la deuxième étape a traité des risques du métier ; à Genève, en octobre 2021, la troisième étape a abordé la question sensible du religieux ; à Turin, en novembre 2021, la quatrième étape a porté sur la question de la liberté méthodologique ; à Varsovie, en mai 2022, la cinquième étape a traité de la question des frontières de la démocratie et de son rapport à la liberté intellectuelle ; à Strasbourg, en novembre 2022, la sixième étape s'est concentrée sur la liberté scientifique et l'exil.

Cette liberté scientifique n'a jamais été aussi nécessaire à la démocratie et à la paix. Dans sa cruauté, l'actualité nous le rappelle chaque matin. Le courage dont Fariba a fait preuve ces quatre dernières années et demie nous oblige.

L'AUTEUR

Béatrice Hibou est directrice de recherche au CNRS, CERI-Sciences Po Paris. Outre ses recherches sur l'exercice du pouvoir et de la domination, elle a consacré ces dernières années une partie de ses réflexions à la question de la liberté scientifique.

ABOUT THE AUTHOR

Béatrice Hibou is Senior Research Fellow at the CNRS, CERI-Sciences Po Paris. In recent years, in addition to the exercise of power and domination, she has devoted part of her research to the issue of scientific freedom.

³ Voir le site du FASOPO : www.fasopo.org